

Gaston CALMETTE
Directeur (1902-1914)

RÉDACTION - ADMINISTRATION
26, Rue Drouot, Paris (9^e Arr^e)

Rédaction en Chef { M. ALFRED CAPUS
M. ROBERT DE FLERS

POUR LA PUBLICITÉ
LES ANNONCES ET LES RÉCLAMES
S'adresser 26, rue Drouot, à l'Hôtel du FIGARO

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste
de France et d'Algérie

LE

L'Autre Revanche

L'INVASION ÉCONOMIQUE

Les causes de faiblesse qui nous ont empêchés de développer nos affaires à l'extérieur, et qui ont permis à l'Allemagne de nous supplanter sur un grand nombre de points, n'ont pas manqué de se faire sentir dans notre commerce à l'intérieur.

Nous avons vu les Allemands pratiquer une invasion méthodique de notre marché.

Certains produits, nés de notre génie créateur, ont été fabriqués par nos adversaires selon des procédés industriels tels qu'ils faisaient une concurrence irrésistible aux nôtres.

C'est ce qui est arrivé pour l'industrie chimique dont l'origine était purement française. Des laboratoires de nos savants, si médiocrement installés, étaient sortis une véritable révolution scientifique. Ce sont les Allemands qui s'en sont emparés et qui l'ont exploitée.

De même dans l'ordre de la mécanique fine. Par exemple, les magnétos d'automobile, ce sont nos modèles que les Allemands ont copiés et nous n'en fabriquons presque plus.

Nos boutiques de jouets sont remplies d'objets allemands.

Nos industries de luxe ou de demi-luxe, avec lesquelles notre goût a triomphé sans conteste pendant des siècles, sont aux prises avec des rivales d'outre-Rhin qui déforment les styles et imposent à la foule l'attrait du faux luxe et de la camelote.

L'importation allemande en France a pris ainsi un essor inquiétant. Elle représentait, en 1907, une valeur de 638 millions 200,000 francs. Elle a atteint, en 1913, le chiffre de 1 milliard 74 millions, c'est-à-dire qu'elle a fait un bond en avant de 40 0/0 environ.

Cette augmentation n'est pas le fait de causes accidentelles, elle résulte d'une progression constante qui s'affirme chaque année et qui témoigne de l'effort incessant de nos ennemis.

Dans le total des importations allemandes, les objets de consommation courante occupent une part importante. Les objets de consommation courante sont ceux qui nous sont le plus nécessaires.

Les objets de consommation courante sont ceux qui nous sont le plus nécessaires. Ils sont ceux qui nous sont le plus nécessaires.

Les objets de consommation courante sont ceux qui nous sont le plus nécessaires. Ils sont ceux qui nous sont le plus nécessaires.

Les objets de consommation courante sont ceux qui nous sont le plus nécessaires. Ils sont ceux qui nous sont le plus nécessaires.

Les objets de consommation courante sont ceux qui nous sont le plus nécessaires. Ils sont ceux qui nous sont le plus nécessaires.

Les objets de consommation courante sont ceux qui nous sont le plus nécessaires. Ils sont ceux qui nous sont le plus nécessaires.

cours puissants de la part des services publics et du gouvernement impérial. Une commission française relative aux commandes des réseaux français aux industries étrangères a fait la lumière sur certains faits d'où résultent un faussement du libre jeu de la concurrence. Les fabricants allemands de matériel roulant proposent à leur clientèle étrangère des prix inférieurs à ceux que leur paie le réseau de l'Etat prussien.

Enfin on pourrait facilement découvrir des avantages plus ou moins dissimulés que l'Empire apporte aux grandes Compagnies maritimes et qui leur permettent d'affronter la concurrence anglaise dans toutes les mers.

Ces considérations nous amènent naturellement à conclure que, pour combattre avec succès la politique allemande dans l'ordre économique, nous devons nous soumettre à une discipline nouvelle et sacrifier résolument un grand nombre de nos routines, de nos habitudes d'esprit et de nos modes d'activité.

Nos méthodes d'éducation ne portent pas notre jeunesse vers la lutte économique. Cette question a été pleinementucidée. Mais notre clairvoyance n'a pas triomphé jusqu'ici de notre conservatisme.

D'autres problèmes aussi vont se poser devant nous qui exigeront des solutions nettes et promptes : tel est celui de la marine marchande.

Mais ce sont là des œuvres de paix qui se refusent aux improvisations forcées du temps de guerre.

Est-ce à dire que nous n'ayons rien à faire dès maintenant pour la revanche économique ? Non pas.

Il est une réforme qui s'impose dès maintenant parce qu'il en dépend le rayonnement de notre influence mondiale.

Si les Allemands ont pu, par la

Cette situation n'est pas le fait de causes accidentelles, elle résulte d'une progression constante qui s'alligne chaque année et qui témoigne de la supériorité de nos ennemis. Le total des importations a augmenté de 100% en 1913 par rapport à 1912. Les objets nécessaires à la vie sont en majorité d'origine allemande. Les objets nécessaires à la vie sont en majorité d'origine allemande.

puisque...
ré produire...
suffisantes...
consommation...
Nous pensons que ces céréales importées d'Allemagne, soit directement ou en transit, nous viennent, en définitive du marché russe. Cela tient en grande partie à l'insuffisance de nos moyens de communication avec la Russie.

Cette situation se modifiera d'elle-même après la guerre car les bases des relations commerciales russo-allemandes régies par des traités de commerce, qui d'ailleurs venaient à expiration en 1917, sont complètement bouleversées.

La plus grosse part des importations allemandes, 62 0/0, est, comme nous l'avons vu, constituée par les objets fabriqués, parmi lesquels les machines et mécaniques, les outils et ouvrages en métaux viennent en première ligne et pour plus d'un tiers. Le solde comprend une grande diversité d'articles, produits chimiques, tissus de coton, de laine et de soie, poteries et cristaux, bijouterie fausse, papiers, bimbeloterie, etc.

L'exportation française en Allemagne, pendant cette même période de 1907 à 1913, s'est élevée de 649 millions 7 à 869 millions 7, marquant une augmentation de 25 0/0 environ, très inférieure par conséquent à l'accroissement de l'exportation allemande chez nous.

Il faut remarquer, d'ailleurs, que la progression n'a pas été constante et que certaines années sont en diminution. Les objets d'alimentation participent à ce chiffre pour 90 0/0 environ, les matières nécessaires à l'industrie et les objets fabriqués pour le solde dans des proportions à peu près égales.

Les objets d'alimentation sont les vins, les fruits de table et les légumes. On sait qu'une campagne a été menée en Allemagne contre l'importation des vins français, et que la volonté impériale n'y fut pas étrangère. De fait, celle-ci est tombée de 33 millions en 1912 à 19 millions en 1913. C'est un exemple qu'il faut méditer.



Cette supériorité industrielle de l'Allemagne résulte d'un ensemble de causes dont chacune mérite une étude spéciale.

L'organisation des écoles techniques y joue un rôle prépondérant.

La collaboration permanente et intime des hommes de laboratoire et des industriels, la fabrication intensive, la bonne distribution des tâches sont des éléments fondamentaux du développement germanique.

Mais il ne faut pas négliger dans cet examen l'organisation de la force économique sous toutes ses formes.

Il faut citer par mi les moyens les plus efficaces les dumpings et les cartels qui permettent de conquérir les marchés étrangers par des diminutions de prix, les combinaisons de tarifs sur les chemins de fer avec les frets maritimes.

Ajoutons que les industries métallurgiques de l'Empire reçoivent des con-

faciles... sont crus dispensés de concourir au développement de notre industrie nationale. Il faut avoir le courage de reconnaître, une fois pour toutes que cette orientation financière a été néfaste à l'industrie peu brillante pour l'épargne. On peut dire que les banques en l'adoptant, ont méconnu leur fonction dans l'œuvre de la société moderne. Toute l'argumentation qu'elles opposent à ces critiques est spécieuse et ne peut tenir devant les faits. Les établissements doivent parfaitement se rendre compte qu'ils doivent maintenant modifier leur direction. Le pays qui leur a fait confiance attend d'eux une orientation nouvelle, conforme aux intérêts des temps nouveaux.

Pierre Baudin.

Ne touchez pas au Kaiser

Nous ne lisons les communiqués allemands qu'avec un léger retard, et le lacanisme embarrassé avec lequel ils s'expriment ne nous fait pas désirer les connaître plus tôt.

Exceptionnellement, celui qui est daté du 6 février présente un intérêt rétrospectif certain, non pour les nouvelles qu'il donne : elles sont, comme à l'ordinaire, au moins exagérées, sinon mensongères. Mais le paragraphe final revêt d'une manière imprévue, après plusieurs jours écoulés, sur la fête anniversaire de l'Empereur.

Voici le texte de ce fragment :

Principalement du côté anglais, mais aussi du côté français, on a continuellement répété que les Allemands, à l'occasion de la solennité du jour anniversaire de l'Empereur, auraient mis en scène des attaques de grand style qui se terminèrent toutes avec de graves conséquences pour nous. Nos communiqués officiels concernant les journées en question prouvent que ces récits sont simplement inventés dans un but perfide. *De telles perfidies ne peuvent naturellement pas non plus toucher la personne du chef suprême de l'armée.* Mais le haut commandement allemand ne voudrait pas négliger de mettre au pilori devant le monde entier la bassesse de ces procédés.

Nous savons à quoi répond cet alinéa. Les informations anglaises et les communiqués français ont noté aux alentours du 27 janvier une recrudescence d'activité des troupes allemandes.

Le respect dû à la vérité nous obligea à enregistrer que la victoire, le succès même que les hordes teutonnes désiraient obtenir pour cette date leur coûteront 20,000 hommes, tués ou blessés, dont on put faire le compte le long de nos tranchées inviolées.

De même il n'était que juste de voir

DERNIERE HEURE

Une mission militaire anglaise en Serbie

Nich, 5 février
(retardée dans la transmission).

Le général Paget, accompagné de deux officiers anglais, est attendu demain à Nich; il est chargé d'une mission spéciale auprès du roi Pierre par le gouvernement de la Grande-Bretagne.

Le souverain reviendra cet après-midi à Traaia-Bania, où il réside en ce moment. Le prince héritier est rentré à Nich avant-hier soir.

M. Bark à Londres

Londres, 7 février.

M. Bark, ministre des finances de Russie, est arrivé à Londres, ce soir.

Une manifestation à Madrid

Madrid, 7 février.

Pendant l'après-midi, une foule des plus considérables a défilé devant la légation de Belgique; hommes et femmes ont déposé leurs cartes et signé sur un registre placé à l'entrée de l'hôtel.

Toutes les classes de la société étaient représentées; plusieurs prêtres présents ont été acclamés.

Un ouvrier qui s'était blessé à la main a signé de son sang.

On estime le nombre des manifestants à cent vingt mille environ.

Pendant toute la durée de la manifestation, l'ordre a été parfait.

Le ministre de Belgique a chargé la presse de remercier la population de Madrid de son témoignage de sympathie pour son pays.

Un aviateur anglais aurait coulé un sous-marin

Londres, 7 février.

Le *Weekly Dispatch* annonce de Rotterdam qu'hier des avions anglais et belges ont survolé jour et nuit Zeebrugge, défilant les canons allemands et s'esquivant sous une pluie de shrapnells, tout en cherchant néanmoins l'occasion de lancer des bombes sur les sous-marins ancrés dans le port intérieur.

Le correspondant de ce journal donne des détails sur une attaque aérienne des plus audacieuses, accomplie par un aviateur britannique, ayant eu pour résultat le coulage d'un sous-marin.

mandement de la réserve dans la journée du 8 janvier, a réussi, par son énergie et les judicieuses dispositions prises, à rétablir une situation rendue difficile par une très violente poussée de l'ennemi. Bravoure exceptionnelle).

Sauvan, sous-lieutenant au 76^e régiment d'infanterie. (D'puis le début de la campagne, a donné maintes preuves de bravoure; blessé au cours d'une reconnaissance, a rejoint, après un pansement sommaire, son poste de combat).

Simon, adjudant au 76^e régiment d'infanterie. (Énergique et brave, a été blessé en conduisant sa section à une contre-attaque à la baïonnette).

Fouchet, médecin auxiliaire au 46^e régiment d'infanterie. (S'est particulièrement distingué par son dévouement et son courage dans la relève des blessés, et notamment dans la journée du 8 janvier, inspirant une grande confiance à ses brancardiers qui l'accompagnaient dans les endroits les plus périlleux).

Corouge, caporal au 76^e d'infanterie. (N'a cessé de faire montre, depuis le début de la campagne de rares qualités de courage et de sang-froid, se présentant le premier pour les missions les plus périlleuses. Blessé grièvement au cours d'une de ces missions, a eu l'énergie rare de répondre à son chef de section qui lui faisait dire de ne pas se plaindre pour ne pas éveiller l'attention de l'ennemi: « Je ne dirai pas un mot ». Est mort après plusieurs heures de souffrances atroces, soulevant l'admiration de ses camarades par son courage héroïque »).

Treino, caporal du groupe de brancardiers du 5^e corps d'armée. (Blessé très grièvement le 9 janvier, par un éclat d'obus, en allant avec sa brochette porte-brancard, relever un blessé; est mort pendant son transport.)

Palaric, sous-lieutenant au 62^e régiment d'infanterie. (Blessé le 26 décembre, par un éclat de projectile dans les tranchées, s'est fait faire un pansement provisoire, est resté avec sa troupe jusqu'à la fin du bombardement, a repris son service avant guérison complète. Blessé une première fois le 23 août, une deuxième fois le 28 août, une troisième fois le 7 septembre, par une balle à l'épaule, avait rejoint le front le 7 novembre.)

La 6^e compagnie du 16^e régiment d'infanterie. (A opposé à l'ennemi, dans le combat du 21 août, une vigoureuse résistance au cours de laquelle ont été mis hors de combat les deux tiers de son effectif.)

Julien, caporal au 4^e régiment du génie, compagnie 14/6. (Resté dans une galerie pour renseigner son chef sur les travaux de l'ennemi, qui préparait un fourneau de mine, a été grièvement blessé par l'explosion d'une mine.)

Suquet, maître-ouvrier; Sarlin et Queyrel, sapeurs, du 4^e régiment du génie, compagnie 14/6. (Mis aux écoutes à moins de 10 m. 30 de l'ennemi, dans une galerie, ont constamment renseigné leur chef sur les travaux de l'ennemi, qui préparait un fourneau de mine. Sont restés jusqu'au bout à leur poste où ils ont été tués par l'explosion ennemie.)

Caquet, lieutenant au 57^e régiment d'infanterie. (D'une exceptionnelle bravoure et connu par ses coups d'audace, a vigoureusement repoussé à la baïonnette, à la tête de ses hommes, un détachement ennemi qui prétendait s'emparer d'une tranchée bouleversée par des torpilles aériennes; immédiatement après, a remis l'obstacle en état et s'y est installé solidement.)

COMBATTANT

...té le style
...able que
...ction me
...sa pro
...est
...par si
...amis qu
...Quelle
...quille, q
...bonté app
...qui écrit,

31 janvier

...Cher
...profite de tr
...ours de repos
...donner de me
...ouvelles qui
...jour très bon
...nes pour le mo
...ment.
...souhaite que tu
...en sois de me
...ment.
...En ce moment-ci
...la santé so
...vain
...aucune nous
...subissions en
...ce non

Mort d'un cardinal

Rome, 7 février.

Le cardinal Tecchi est mort cet après-midi.

Départ de M. Roume

Marseille, 7 février.

M. Roume est parti, cet après-midi, à quatre heures, rejoignant son poste, à bord du *Polynésien*, des Messageries Maritimes.

Le nouveau gouverneur général de l'Indo-Chine, qui était accompagné de M. Demartial, son chef de cabinet, et d'un officier d'ordonnance, a été salué avant le départ par de nombreuses autorités civiles et coloniales.

Le *Polynésien* avait arboré au grand mât le pavillon du gouverneur général.

L'HÉROÏSME FRANÇAIS

Citations à l'ordre de l'armée

Petitthuguenin, sergent au 1^{er} régiment du génie. (Étant chef d'un détachement de sapeurs affectés à la construction de mines, n'a pas hésité à se porter sur la ligne de feu après avoir rassemblé ses hommes, au moment d'une attaque allemande; est monté sur le parapet pour mieux ajuster son tir. A été très grièvement blessé.)

Tinel, maréchal des logis au 1^{er} régiment d'artillerie lourde. (Pendant que sa batterie se trouvait en prise à un feu violent, a donné à son personnel l'ordre de s'abriter, mais a continué seul à servir sa pièce. A déjà été cité à l'ordre de l'armée pour avoir accompli le même acte d'héroïque bravoure.)

Edouin et Lemoine, soldats au 24^e régiment d'infanterie. (Se sont offerts comme volontaires pour traverser un canal et aller incendier une meule qui servait de poste d'observation à l'ennemi; ont brillamment rempli leur mission malgré un feu violent dirigé sur eux, et n'ont regagné nos lignes qu'après avoir assuré la destruction de la meule.)

Du Buit, sous-lieutenant au 22^e régiment d'artillerie. (S'est distingué tout particulièrement par la cranerie, la conscience et l'habileté avec lesquelles il remplissait sa mission d'observateur; tué glorieusement à l'ennemi, à son poste de combat.)

Duriot, sous-lieutenant au 3^e régiment du génie. (Tout jeune officier qui s'est affirmé comme un chef capable d'exercer le commandement dans des circonstances critiques; vient, dans une attaque contre les tranchées ennemies, de montrer brillamment ses qualités, de calme, de sang-froid et de courage réléché, grâce auxquelles il a pu, sous un feu intense, accomplir entièrement sa mission.)

Vaudeville, sergent au 3^e régiment du génie. (Au cours d'une attaque, a conduit son détachement avec entrain et énergie; a sauté un des premiers dans les tranchées ennemies et s'est avancé seul, avec la plus grande bravoure, sous un feu intense, pour pé étrer jusqu'aux communications téléphoniques et les détruire.)

Lévanier, lieutenant-colonel commandant le 99^e régiment d'infanterie. (Chargé du com-

MBATTANT

te le style
able que
ction iné
sa pré
est l
par sa
amis qui
Quelle
quille, c
bonto app
qui écrit,

31 janvier

Cher

profite de tes jours de repos
donner de mes nouvelles qui
jour très bonnes pour le moment
souhaite que tu en sois de même.

En ce moment-ci la santé se main
quoique nous subissons en ce mo
une rude température, il pleut, il g
il tombe de la neige, il fait tout
temps a part le bon, enfin espérons q
ça sarretera bientôt, à présent il pa
de nous envoyer passer un moi à l'a
rière; esperon que ci dici la les Boche
ne mont pas descendu j'en profitera
pour me soigner un peu car je sens qu
je commence a en avoir besoin et tou
les copains sont comme moi. On est
bien solide, mais avec le temps quil fait
les plus rudes tombent; mais enfin j'es
père bien me tenir jusque a ce que le re
pos vienne, je crois que cest dans une
quinzaine de jours.

A par le mauvais temps, nous ne som
mes pas trop mal, il nous on distribué
des bonnes chaussures, des peau de
mouton et tout un tas d'autres effets, il
y a que pour le manger ca serait assez
bon mais tout le temps que nous reston
en 1^{re} ligne cest tout froid, impossible
de faire du feu car ci lon en fait les
obus ne tarde pas à venir nous trouver,
et ma foi cest toujours assez dessagrée
ble quoique il ne facent pas beaucoup
de mal, il faut toujours se déranger pour
changer de place et attendre que ces
Messeieur eusent fini pour reprendre
notre place, et puis lon ne peut manger
que la nuit, mais malgré tout j'aime
mieux être à notre place qua celle des
Boches.

Il y a 3 jours lon a étés dans une de
leurs tranché en patrouille, après un
bonbarrement de 105 et 75, cétaït horrible,
il y a de lau jusque au genou, il marchent
dans leurs tranchée sur des planches
dispossé en forme déchèle, leau et toute
rouge de sang et toute puante, le fond
est rempli de cadavres, les abris tout
bouleversé et rempli de morceaux de
mort, car tu sais les cadavres sont tous
déchiqueté. S'est horrible, nous devons
ocuper leur tranché, quand nous avons
vu ça nous sommes resté tranquillement
dans la notre.

A quatre que lon était pour aller dans
leur tranché, il restait une vingtaine de
survivants; ils aurait pu nou prendre ou
du moins nou tuer, mais non, ce nétaït
plus des hommes que lon avait en face
nous, cestait des fous, tellement de
primé ils était; il se sont precipité vers
nou en jetans leurs fusils et en levant
les mains et criant kamarades: je tasure
je suis devenu sans cœur; tout autre
ocasion, j'aurai foncé desu avec la baïon
nette mais voyant leurs misere et pis un
qui causait Francai me dire de ne pas le
faire du mal, quil's était pere de famille,
ma foi ça ma tombé; on les a amené, et
le soir il ont partagé notre repas avant
de partir a l'arrière. Voila ce qui cest
passé a peu pre dans la derniere quin
zaine de ce moi, en face nous.

Je termine en tembrassant

ton neveu

G.